

S'EXILER POUR RÉUSSIR

Par Philippe Edel*



Parmi les nombreuses dynasties entrepreneuriales et scientifiques qu'a produit l'Alsace, certaines se sont créées ou développées au-delà des frontières de la région et y ont laissé des empreintes marquantes dans des domaines aussi variés que le commerce, la brasserie, la sidérurgie, le pétrole, voire la médecine. Illustration à travers le parcours de sept familles emblématiques.



DOCUMENT REMIS

La famille Damm et son patriarche Joseph, parti de Sélestat à 32 ans en 1876 pour fonder une brasserie à Barcelone. La Damm y compania est aujourd'hui la première brasserie indépendante d'Espagne.



DOCUMENT REMIS

Partie de Strasbourg, la famille Livio, qui donnera un maire à la capitale alsacienne, a fait sa fortune à Saint-Petersbourg au début du XVIII^e siècle.



DOCUMENT REMIS

Le square Sennaya de Saint-Petersbourg que fréquentaient les Livio en 1850.

C'est au XVIII^e siècle que commence la saga des Frank

Chef d'une importante famille de négociants installée à Strasbourg depuis le début du XVIII^e siècle, Antoine Livio, père de sept enfants et dont l'épouse est originaire de Colmar, envoie en 1753 ses fils François et Antoine à Saint-Petersbourg pour y développer son activité de négoce avec la Russie et atteindre ainsi une certaine envergure internationale. Alors qu'Antoine assure l'implantation de l'affaire familiale dans la nouvelle capitale russe, François ouvre un comptoir à Moscou.

Les bateaux que les deux frères affrètent partent vers Hambourg, Rotterdam, la France, l'Espagne, le Portugal, l'Italie, et se spécialisent, au retour, en important des marchandises des pays méditerranéens. En 1765, François se marie à Saint-Petersbourg mais garde des liens avec Strasbourg, où sa fille Elisabeth, revient épouser son oncle, Ignace Étienne Livio, qui deviendra maire de la ville, puis vice-président de la chambre de commerce.

Après les guerres napoléoniennes, Ignace Étienne maintient les liens familiaux et commerciaux avec la Russie en créant, avec son fils Étienne, une banque commerciale à Saint-

Petersbourg, à laquelle est également associé François, l'autre frère, tandis que Georges, le fils d'Étienne, né à Saint-Petersbourg, fait une carrière diplomatique. En Russie, les Livio s'agrègent à la communauté française présente à Saint-Petersbourg et à Moscou, et notamment à celle des commerçants qui comptent plusieurs Strasbourgeois et leurs familles, tels le libraire François Courtener, les marchands Dreyer ou le commissionnaire François Riss.

C'est également au XVIII^e siècle que commence la saga des Frank. Petit-fils d'un fournisseur des armées originaire d'Alsace qui fut tué dans le Palatinat lors de la guerre de Succession d'Espagne, Jean-Pierre Frank est né en 1745 à Rodalben, près de Pirmasens. Après des études de médecine à Heidelberg et à Strasbourg, il publie en 1779 à Mannheim le premier tome de son célèbre *Système complet de police médicale* qui fait de lui le pionnier des politiques d'hygiène publique.

Professeur à l'Université de Göttingen, puis à celle de Pavie, une des plus anciennes et des plus prestigieuses d'Europe, Frank contribue durant dix ans au renouveau de l'enseignement de la médecine et forme



DOCUMENT REMIS

Jean-Pierre Frank qui fut médecin personnel du tsar Alexandre I^{er}.

toute une génération de médecins qui essaient à travers tout le Saint Empire. En 1795, l'empereur Joseph II lui confie la direction de l'hôpital général de Vienne, tout en lui permettant d'enseigner la médecine clinique à l'université de la capitale impériale. Il y fonde le Musée d'anatomie pathologique qui, en moins d'une décennie, devient le premier d'Europe.

Réputé être un des meilleurs médecins de son temps, Frank est appelé en 1805 comme médecin personnel auprès du tsar Alexandre I^{er} à Saint-Petersbourg. Son fils, Joseph Frank, également médecin, dont le beau-père Gerhardt est originaire de Bouxwiller, dirige à Vilnius le département de pathologie et y crée un institut de vaccination (1804), premier établissement du genre sur le continent, ainsi qu'une société de médecine (1805), une autre première en Europe de l'Est.

Le parcours du troisième homme de cette dynastie, Louis Frank, neveu de Jean-Pierre et cousin de Joseph, lui aussi médecin, sera plus aventureux que scientifique. Né à Lauterbourg, il entre au service du prince de Kevenhüller à Milan dont il devient le médecin particulier. Se spécialisant dans les



L'Acciaierie e Ferriere Lombarde Falck était devenue la plus grosse usine d'acier d'Italie.

maladies des pays chauds, il part en 1796 exercer en Haute-Égypte où il servira, après le débarquement du corps expéditionnaire de Bonaparte, comme médecin dans l'armée d'Orient. En 1804, après un séjour d'un an à Tunis au service de Gammūda Bey, il exerce pendant six ans comme médecin personnel du célèbre Ali Pacha de Janina, le gouverneur ottoman de la région de l'Épire. À la chute de Napoléon, Louis Frank obtient en 1816, grâce à son oncle Jean-Pierre, le poste honorable de médecin particulier de Marie-Louise d'Autriche, l'ancienne impératrice des Français et alors duchesse de Parme, qu'il sert jusqu'à sa mort.

L'histoire des Falck débute quant à elle en 1833, quand l'ingénieur Georges-Henri Falck, né en 1802 à Wissembourg, accepte l'offre de Gaetano Rubini, maître des forges à Dongo près de Côme, de moderniser son usine. Fort de l'expérience qu'il a acquise dans la société de constructions mécaniques *Risler & Dixon* à Cernay, Falck remplace le haut-fourneau de type bergamasque par un modèle à l'anglaise, y ajoute un récupérateur de gaz et installe un laminoir, le premier en Italie. Ces innovations font de l'aciérie une des plus modernes d'Italie et Falck entre dans le capital de l'entreprise.

Alors qu'il rejoint en 1849 les *Forges Badoni* à Lecco pour mener la même action de modernisation avant de se retirer dans son Alsace natale où il meurt en 1885, son fils Henri, après son mariage avec la fille de

Rubini, prend en 1863 la direction de l'usine de Dongo, qui est reprise en 1886 par son petit-fils, Giorgio-Enrico Falck. Formé à Zurich et dans la Ruhr, ce dernier donne une impulsion déterminante au groupe, qui, par acquisitions et agrandissements successifs, devient le plus gros producteur d'acier d'Italie sous le nom d'*Acciaierie e Ferriere Lombarde Falck*.

Nommé président de la chambre de commerce de Lecco (1901-1912), Giorgio-Enrico Falck fonde l'Association des industries de la métallurgie d'Italie en 1901 et devient sénateur en 1934. Son fils aîné Enrico lui succède en 1945. Également élu sénateur (1947), celui-ci cède la présidence à son frère cadet Giovanni, qui la transmet en 1972 au troisième frère, Bruno. La cinquième génération prend le relais en 1982, avec Alberto, fils d'Enrico, puis son frère Frederico depuis 2003. Si l'entreprise compte jusqu'à 16 000 salariés en 1971, les effectifs s'effondrent avec la crise de la sidérurgie européenne, tombant à 8 000 en 1987, 2 000 en 1994 et 600 en 2010. Le *Gruppo Falck* survit aujourd'hui grâce à sa reconversion dans les énergies renouvelables, notamment les éoliennes.

C'est à peu près à la même époque, au moment de l'annexion de l'Alsace au nouvel empire allemand, que commence l'histoire des Wertheimer. Issu d'une famille juive de marchands de bestiaux à Obernai, Ernest Wertheimer s'installe à Paris en 1874, où



Enrico Falck.

il commence à travailler dans le commerce et l'exportation de cravates. Associé à un fabricant de fond de teint, il investit et rachète en 1898 une usine de cosmétiques à un certain Alexandre-Napoléon Bourjois, dont la célèbre poudre de riz de Java qu'il vend dans les grands magasins lui assure la fortune.

En 1921, alors que la société familiale est rebaptisée Wertheimer & fils, les fils d'Ernest, Pierre et Paul, sillonnent la planète et c'est dans près de 100 pays que des licences Bourjois sont signées dans la décennie. En 1924, les Wertheimer s'associent à Coco Chanel pour fonder les Parfums Chanel - dont ils prennent 70% du capital - afin de commercialiser le «N°5» créé en 1921 pour la modéliste par le grand parfumeur franco-russe Ernest Beaux et qui connaîtra un succès mondial.

Réfugiés durant la Seconde Guerre mondiale aux États-Unis, les Wertheimer y lanceront en 1942 le parfum «*Courage*» sous la marque Bourjois, produit dans le New Jersey. En 1954, ils rachètent également la maison de haute couture de Coco Chanel, devenant ainsi propriétaires de tout le groupe de luxe (incluant prêt-à-porter, joaillerie et lunetterie), complété avec quelques autres acquisitions tels les couverts Guy Degrenne, les montres Bell & Ross, les fusils de chasse Holland & Holland, les

maillots de bain Erès, les éditions de La Martinière et du Seuil, ainsi qu'un haras en Normandie et des vignobles dans le Médoc. La fortune des Wertheimer, dont le groupe est désormais dirigé par Alain et Gérard, petits-fils de Pierre, résidant actuellement à Genève, est estimée à près de 4 milliards d'euros.

La trajectoire de Théophile Bader s'apparente à celle des Wertheimer. Issu également d'une famille juive de marchands de bestiaux, de Dambach-la-Ville cette fois, le jeune Théophile quitte l'Alsace avec sa famille en 1872 à l'âge de 8 ans, d'abord pour Belfort, puis pour Paris. C'est là qu'il ouvre en 1893 rue Lafayette, avec son cousin Alphonse Kahn originaire de Kolbsheim, un commerce de nouveautés. La marque Galeries Lafayette est déposée en 1900 et le premier grand magasin à ce nom est ouvert en 1907 boulevard Haussmann, auquel est ajoutée sa légendaire coupole en 1912.

Démarrant plus de 40 ans après le Bon Marché, Théophile Bader rattrape son retard en misant massivement dans la mode et en la mettant à la portée de toutes les bourses. L'expression «*midinettes*» viendrait de ces jeunes employées du quartier qui, à midi, se contentaient d'un en-cas rapide - une «*dinette*» - pour pouvoir courir aux Galeries.

Après le rachat des actions de son cousin en 1912, Théophile Bader conduit seul la société qui connaît une expansion remarquable, avec une première implantation à l'extérieur de la capitale, en 1916 à Nice, puis à l'étranger, en 1920 à Londres, suivie par la création de l'enseigne Monoprix en 1932 et, bien plus tard, par le rachat des enseignes Nouvelles Galeries, BHV et Uniprix en 1991-1992 et

Conrad Schlumberger en Normandie en 1912.



Originaires de Guebwiller, les frères Schlumberger ont bâti un empire qui pèse 42 milliards de dollars de chiffre d'affaires



DOCUMENTS REMIS

85 pays à travers le monde.

L'aventure commence par un défi que s'est fixé Conrad, polytechnicien, professeur de physique à l'École des mines de Paris: être capable de déterminer la nature du sous-sol par le courant électrique. Dès le début, il bénéficie du soutien de son frère Marcel, ingénieur centralien, et de son père Paul, qui se déclare prêt à financer les recherches à hauteur de 500 000 francs. Un premier brevet est déposé en 1912 et les premiers résultats de mesures de surface sont enregistrés sur le terrain, en Serbie en 1914 et en Roumanie en 1923.

L'avancée capitale est cependant réalisée en Alsace en 1927, avec le premier carottage électrique effectué sur le gisement pétrolier de Pechelbronn, qui révèle les propriétés des couches sédimentaires traversées. Le logging est inventé. Immédiatement, les contacts affluent du monde entier, notamment d'URSS et d'Amérique. En 1940, la direction est transférée à Houston et la société se nomme désormais Schlumberger Ltd. Après le décès de Conrad en 1936, son frère Marcel la dirige jusqu'en 1946, puis Pierre, le fils de celui-ci, qui transforme en 1956 l'affaire familiale en une holding internationale dont il garde la direction générale, la présidence étant confiée à Jean de Ménil, gendre de Conrad.

Bien que le groupe soit introduit à la bourse de New York en 1962, certains membres de la famille continuent à occuper des fonctions dirigeantes dans les années 1970, tel Jérôme Seydoux, fils du gendre de Marcel, avant que sa carrière ne le réoriente vers le cinéma (Pathé), tout comme ses frères Nicolas (Gaumont) et Michel (Camera One).

P.E.

**Philippe Edel est directeur de l'information économique à la CCI d'Alsace, membre du conseil de la faculté d'histoire de Strasbourg et secrétaire de l'Union internationale des Alsaciens.*

de Prisunic en 1997. Théophile Bader étant resté sans héritier mâle, la succession s'est faite sur plusieurs générations par les gendres, d'abord Raoul Meyer et Max Heilbronn, puis Georges Meyer et Etienne Moulin, enfin Philippe Lemoine et Philippe Houzé qui dirige actuellement le groupe familial, qui compte 15 000 collaborateurs et réalise un chiffre d'affaires de plus de 5 milliards d'euros avec 250 magasins.

En 1876, ce sont Joseph Damm, un Sélestadien de 32 ans, et son cousin Auguste Kuentzmann qui fondent leur propre brasserie à Barcelone. Déjà implantés depuis quelques années dans la capitale catalane où ils travaillent comme maîtres-brasseurs, les deux jeunes participent ainsi, comme de nombreux autres Alsaciens, au mouvement de diffusion outre-Vosges du nouveau procédé munichois de fermentation à basse température introduit en Alsace en 1847 par Louis Schutzenberger et qui permet de fabriquer de la bière toute l'année.

Sous le nom de *Damm y compania*, la brasserie s'agrandit face à un marché en pleine expansion et fusionne en 1910 avec deux concurrents de Barcelone dont les actionnaires entrent dans le capital de la désormais *Sociedad anonima Damm*. Tout

au long du XX^e siècle, la société connaît un formidable développement pour devenir aujourd'hui la première brasserie indépendante d'Espagne, avec plus de 8 millions d'hectolitres de bière produits par an sur quatre sites de production et un effectif de 3 000 salariés. Bien que cotée en bourse, elle reste aux mains des six familles issues des différents regroupements.

Après le décès de Joseph Damm en 1907, ses trois enfants prennent la barre de l'entreprise, puis vient la génération suivante. C'est en 2007 que décède Josefina Bosch Damm, petite-fille de Joseph, et dernière porteuse du nom, «la última Damm» comme titra le quotidien barcelonais *La Vanguardia*. Aujourd'hui, la présence de la lignée Damm au sein du conseil du groupe est assurée par son fils Ramón Agenjo Bosch.

Dernier parcours et non des moindres, celui de Conrad et Marcel Schlumberger. Issus d'une longue lignée d'industriels de Guebwiller, les deux frères fondent en 1926 à Paris une petite société qui devient progressivement la plus grande multinationale de services pétroliers, ayant son siège dans les Antilles néerlandaises, qui pèse 42 milliards de dollars de chiffre d'affaires et emploie 118 000 personnes dans